



MAIRIE DE BONIFACIO
PALAZZU PUBLICU

bonifacio-mairie.fr

Dossier de Presse



EXPOSITION
Journées Européennes du Patrimoine
BONIFACIO
ESPACE SAINT-JACQUES

*Argenti
bunifazzini*

ORFÈVRENERIE SACRÉE
ET ARGENTERIE PROFANE À BONIFACIO
du XVI^e au XIX^e siècle

**Argenti
bunifazzini**

ORFÈVRENERIE SACRÉE
ET ARGENTERIE PROFANE À BONIFACIO
du XVI^e au XIX^e siècle

DU 07 AU 27 SEPTEMBRE 2024

Entrée libre, tous les jours,
sauf les lundis et les dimanches,
de 10h à 13h & de 15h à 18h



SOMMAIRE

Communiqué de presse	page 03
Parcours de l'exposition	page 05
Catalogue de l'exposition	page 09
Focus sur la découverte d'un calice papal	page 14
Focus sur l'orfèvre corse Ignace Gavi	page 18
Texte de 4 ^e de couverture	page 20
Conférence du samedi 21 septembre (de 18 h à 19 h)	page 22
Biographie du commissaire de l'exposition	page 23
Visuels disponibles pour la presse écrite	page 24
Rappel des informations pratiques	page 27

* *

*

Communiqué de presse

Une exposition temporaire montée par la Ville de Bonifacio

Argenti bonifazzini

ORFÈVREURIE SACRÉE
ET ARGENTERIE PROFANE À BONIFACIO

du XVI^e au XIX^e siècle

Réception de la presse : ...vendredi 06 & lundi 9 septembre 2023 (sur rendez-vous)

Vernissage :vendredi 06 septembre 2023 (à partir de 19h)

Ouverture au public : du samedi 07 au vendredi 27 septembre 2024

À l'occasion des prochaines Journées Européennes du Patrimoine, la Ville de Bonifacio consacre une exposition temporaire au thème de l'orfèvrerie ancienne. L'exposition se tient à l'Espace Saint-Jacques (Haute-Ville).

Cette exposition va révéler un aspect étonnant du patrimoine de la cité. L'évènement est en grande partie consacré aux pièces d'orfèvrerie des églises bonifaciennes (calices, ciboires, ostensoirs, encensoirs et chandeliers d'argent). Ces objets sont habituellement conservés dans le secret des sacristies et dans un dépôt municipal sécurisé. Certaines de ces pièces n'ont plus été vues par le public depuis plusieurs décennies. L'exposition est également l'occasion de traiter du thème de l'argenterie profane (fourchettes, cuillères, vaisselle, bougeoirs, lampes à huile, etc.). Ces objets, détenus entre des mains privées, sont inédits pour la plupart.

Dans le cadre d'une longue recherche, préalable à l'exposition, les divers éléments patrimoniaux ont été étudiés, documentés et photographiés. L'ensemble permet aujourd'hui d'évoquer, concrètement et visuellement, le cadre et le mode de vie des élites bonifaciennes d'autrefois. Ces objets, précieux et raffinés, témoignent de l'aisance financière de leurs commanditaires et de l'excellence du savoir-faire des orfèvres qui les ont réalisés, qu'ils soient génois, corses ou continentaux.

Un catalogue de 160 pages, enrichi de 257 photographies, accompagne cette exposition. L'ouvrage traite chronologiquement de quatre siècles d'orfèvrerie à Bonifacio, en n'oubliant pas de situer le sujet dans le contexte historique de l'ensemble de la Corse.

L'exposition et le catalogue ont été réalisés avec le soutien de : la Collectivité de Corse et du ministère de la Culture. L'ensemble de cette opération a bénéficié de l'aide bienveillante de particuliers et de collectionneurs (tant de Bonifacio que du reste de la Corse), ainsi que des membres du clergé, des sacristains et des confréries bonifaciennes.

Commissaire de l'exposition :

Michel-Édouard Nigaglioni

Historien de l'art,

Chercheur au Service régional de l'Inventaire du Patrimoine (Collectivité de Corse),

Ancien directeur du Patrimoine de la Ville de Bastia,

Ancien conservateur délégué des Antiquités et Objets d'Art de la Haute-Corse.

Informations pratiques :

Service du Patrimoine / Centre Culturel

☎ 04 95 73 51 79 / ☎ 04 95 10 24 51

✉ helene.portafax@mairiedebonifacio

✉ mediatheque@mairiedebonifacio

L'exposition se tiendra à l'Espace Saint-Jacques, Bonifacio (Haute-Ville)
du 07 au 27 septembre 2024

Ouverture tous les jours, sauf les lundis et les dimanches
de 10 h à 13 h & de 15 h à 18 h

Entrée gratuite

Responsable des Relations Presse :

Hélène Portafax

✉ helene.portafax@mairiedebonifacio

☎ 04 95 73 51 79

☎ 06 73 66 79 11

Parcours de l'exposition



Un parcours chronologique conduit le visiteur à travers quatre siècles de pièces d'orfèvrerie, conservées dans les églises et les grandes maisons de Bonifacio.

Les vingt-huit panneaux de l'exposition présentent non seulement les œuvres, mais aussi les commanditaires et les orfèvres.

L'exposition dévoile un pan méconnu de l'histoire bonifacienne. Le sujet, abordé dans son contexte et sa globalité, présente un intérêt qui dépasse les frontières de la ville, pour s'étendre à l'ensemble de l'île.



Exemples de panneaux

20

L'orfèvrerie sacrée bonifacienne au 19^e s.



Ci-dessus :

Ce calice spectaculaire, en argent et vermeil, est une pièce haut de gamme ayant appartenu au cardinal Thomas-Marie Zigliara. Ce personnage historique corse, de premier plan, est né à Bonifacio en 1833 ; il est mort à Rome en 1893.

Sur la base du pied du calice sont rapportées trois statuettes en ronde-bosse, représentant des personnages de l'Ancien Testament : Moïse, Aaron et Melchisédech.

Sous le pied, une inscription précise que le calice fut offert au cardinal Zigliara en 1883, il s'agissait déjà alors d'un objet ancien. En effet, celui-ci porte deux poinçons, le bollo camerale en usage dans la ville de Rome (les clefs de saint Pierre, croisées sous une tiare papale), et un poinçon de maître qui est celui de Stefano Fedeli. Ce maître orfèvre et fondeur est né à Rome en 1794, il est mort en 1870. L'orfèvre a utilisé son poinçon de 1815 à 1866, le calice a donc été réalisé entre ces deux dates.



Ci-dessus :

Ce calice, unique en Corse, est une découverte réalisée à l'occasion de la présente exposition. L'origine illustre de l'objet était jusqu'à présent inconnue. Après étude, il s'avère qu'il a été conçu en Espagne, aux frais d'un évêque espagnol et des membres du clergé de son diocèse, afin d'être offert au pape Léon XIII. Si le pied est en métal doré, le coupe est en or. On ne sait pas comment un tel objet s'est retrouvé à Bonifacio. La seule explication plausible est que Léon XIII l'aurait donné au cardinal Zigliara, qui l'aurait ensuite offert à l'église paroissiale de son enfance.

Le pied du calice est orné des armoiries du pape, du blason de l'évêque donateur et d'une représentation de saint Saturius de Soria. Sous le pied, une inscription en espagnol renseigne sur l'origine de l'objet : « OBISPO Y CLERO DEL OBISPADO DE OSMIA A S. SANTIDAD EN SU JUBILEO SACERDOTAL ». Le calice a donc été offert à Léon XIII par l'évêque d'Osma, en l'année du jubilé d'or du souverain pontife, c'est-à-dire en 1887.

Léon XIII est né en 1810, sous le nom de Vincenzo Gioacchino Pecci. Il sera archevêque de Pérouse, de 1846 à 1878 ; c'est là qu'il rencontrera un jeune étudiant qui deviendra le cardinal Zigliara. Élu pape en 1878, il le restera jusqu'à sa mort, en 1903.

Notons que le futur cardinal Zigliara fut ordonné prêtre, en 1856, par le futur pape (alors que celui-ci était archevêque). Les deux hommes d'église vont par la suite entretenir des relations d'amitié et de confiance.



Les pièces d'exception :

Le calice du cardinal Zigliara (à gauche)

Le calice du pape Léon XIII (au centre)



L'argenterie profane dans les demeures bonifaciennes du 17^e au 19^e s.

Ignazio Gavi est l'un des orfèvres bastiais les plus importants de la première moitié du 19^e siècle. Il est né à Bastia, en 1778, d'un père cordonnier. La sœur de sa mère avait épousé l'orfèvre Domenico Gigante ; ce dernier devint non seulement son oncle par alliance mais aussi son parrain. Le jeune Ignazio devint orphelin de père à l'âge de trois ans. Sa mère se remaria quelques temps après, avec l'orfèvre Giacomo Filippo Gabrielli. L'enfant fut initié à l'art des orfèvres, tant par son beau-père, que par son oncle et parrain. Ignazio Gavi est mort dans sa ville natale, en 1842.



Ci-dessus :

Cette louche, conservée dans une collection bonifacienne, porte les initiales de son premier propriétaire (FP). L'objet n'a pas de poinçon d'Etat, car il a été réalisé en Corse. Au dos du manche, sur la partie la plus étroite, sont insculpés les poinçons utilisés par l'orfèvre bastiais Ignazio Gavi.

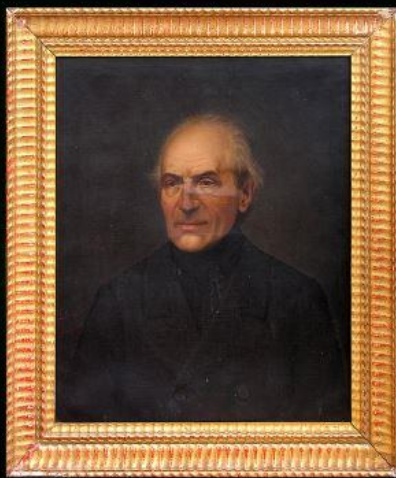
Collection Ange Vief, Bonifacio.

Ci-dessous :

Dans une collection privée du Cap Corse, on conserve l'argenterie de table d'un notable bastiais du 19^e siècle : Filippo Caraffa. Cuillères à soupe, fourchettes et cuillères à café portent le poinçon de l'orfèvre bastiais Ignazio Gavi. Les initiales du commanditaire (FC), en majuscules d'imprimerie, sont gravées au revers des spatules, sur tous les couverts.

Ignazio Gavi a apposé ses trois poinçons habituels sur les cuillères à soupe et sur les fourchettes. On remarque que sur les cuillères à café, il n'appose que les symboles (les petites croix bifides) ; il s'abstient d'insculper le poinçon comportant ses initiales, sans doute estimait-il que le manche des cuillères à café était trop étroit pour recevoir le grand poinçon ovale.

Collection privée, Brando.



Ci-dessus :

Filippo Caraffa, fils du baron Ignazio Caraffa, est né en 1801, dans le palais Caraffa de Bastia. Après avoir fait ses études à Naples, à Pise, puis à Rome, il rentre en Corse pour y exercer la profession d'avocat. Grand lettré, historien, il est passionné par les livres. Il se consacrera à la gestion de la bibliothèque municipale de Bastia. Il est mort dans sa ville natale en 1870.

Filippo Caraffa, homme de culture et notable aisé, donne un exemple concret du type de personnalités qui constituait la clientèle de l'orfèvre Ignazio Gavi.

Huile sur toile, collection privée, Bastia.



L'argent sur soi : les bijoux à Bonifacio du 16^e au 19^e s.



Ci-dessus : Portrait de Maria-Lucrezia Celani (née à Bonifacio en 1769, décédée dans cette ville le 11 mai 1830). Elle est issue d'une très ancienne et riche famille de notables bonifaciens.

Son portrait, si l'on se base sur le costume, la coiffure et l'âge apparent de la demoiselle, date vraisemblablement de 1789. La jeune bonifacienne porte des bijoux d'une taille impressionnante, notamment de très gros pendants d'oreilles qui ont l'air d'avoir été conçus à partir de cabochons en tôle d'argent. Autour du cou, elle porte un lien de soie noire qui retient un grand médaillon en argent en forme de cœur. Ce dernier descend jusque dans son décolleté. Selon l'usage de l'époque, ce médaillon est vraisemblablement ouvrant (afin de pouvoir y glisser un mot doux ou un portrait peint en miniature). Le cordonnet de soie est retenu sur le cou par une broche en forme de noeud de ruban. Celle-ci semble en argent, assortie au médaillon en cœur et aux pendants d'oreilles.

Collection privée, Bonifacio.



De haut en bas :

01 - Trois croix du 16^e ou du 17^e siècle, de provenance espagnole (Caravaca de la Cruz, Murcie). Bijoux anciens, offerts en ex-voto à l'église du couvent Saint-François, Collections municipales.

02 - Médaillon constitué par une monnaie papale (du type «doppio Giulio») frappée en 1759, sous le pontificat de Clément XIII. Un orfèvre local a soudé directement sur la monnaie une bélière, permettant de suspendre l'objet à une chaînette et de pouvoir ainsi le porter autour du cou. Collection privée, Cap Corse.

03 - Médaille dévotionnelle du 18^e siècle, provenant d'un atelier espagnol. Collection Ange Viel, Bonifacio.

04 - Médaille dévotionnelle du 18^e siècle, provenant d'un atelier espagnol. Collections municipales.

05 - Croix du 18^e siècle, portant le poinçon génois (torretta), ayant cours en l'année 1741. Collections municipales.

06 - Bague en argent constituée d'une boule creuse en argent, soudée à un anneau. L'objet porte deux minuscules marques : un poinçon de maître (illisible) et le poinçon de petite garantie pour l'argent, en usage auprès des orfèvres de Paris, à partir de 1838 (une tête de sanglier). Collection privée, Morsiglia.

Catalogue de l'exposition

Titre :

Argenti bunifazzini,
orfèvrerie sacrée et argenterie profane à Bonifacio
(du XVI^e au XIX^e siècle)

Auteur :

Michel-Édouard Nigaglioni
Historien de l'art,
Chercheur au Service régional de l'Inventaire du Patrimoine (Collectivité de Corse),
Ancien directeur du Patrimoine de la Ville de Bastia,
Ancien conservateur délégué des Antiquités et Objets d'Art de la Haute-Corse.

Editeur :

Ville de Bonifacio

Nombre de pages :

160

Nombre d'illustrations :

257

Prix :

25 €

En vente :

- dans la salle d'exposition
- au Centre Culturel de Bonifacio
- sur le site officiel de la Ville de Bonifacio
- auprès des Editions Albiana

Couverture :



Exemples de pages intérieures :

L'ORFÈVREURIE SACRÉE BONIFACIENNE, DE 1553 À LA FIN DU XVII^e SIÈCLE

La tragédie arrivée 1553 ayant vu se réduire à néant toute une ville de Bonifacio, il faut s'atteler à la reconstruction des édifices religieux. Des restaurations pratiquées l'impulsent, puisqu'il était naturellement évident de célébrer des messes et d'organiser des cérémonies dans « vases sacrés »¹. Les débris furent donc utilisés et fort de conscience sans doute de pièces entièrement simples et peu coûteuses. Il fallait, en effet, passer au plus pressé à équiper rapidement les églises de la ville. Ces pièces ordinaires, commandées dans l'urgence, furent certainement le fait de laide ou cubain et bronze, argentés ou dorés. Peu précieux, ces objets liturgiques ont été remplacés, au fil du temps, par des échantillons plus beaux et en argent massif, ils ont été acquis par la communauté, les paroissiens, les confrères ou offerts par des notables fortunés.

À l'occasion de la présente étude, on a retrouvé, dans un placard du presbytère de Bonifacio, un objet très étudié depuis, quatre siècles. Il s'agit d'une monstrance eucharistique (ou ostensorio à ampoules). Le style de l'objet, inspiré des canons de la Renaissance italienne, permet de le dater de la période des premières acquisitions pour la reconstruction des églises. Son matériau constitutif naturellement pur, le bronze argenté, vient appuyer cette hypothèse. L'objet est doté d'un couvercle supérieur arrondi, surmonté d'une petite croix. Le retrait du couvercle permettrait d'accéder à une ampoule de verre (en forme de coque tubulaire à rebord évasé). L'ampoule, également amovible, repose sur un plateau légèrement renversé. Cet élément plat, de plan circulaire, était fixé dans la coupe, placée au sommet du pied. Au centre du plateau, un support en argent doré (étalonné) permettait d'y déposer une hostie consacrée; celle-ci était alors mise en présentation dans une position verticale. Elle était protégée par la rampe en place de l'ampoule de verre et du couvercle métallique. Les monstrances eucharistiques étaient utilisées pour l'adoration du Saint-Sacrement par les fidèles. Elles permettaient de voir partiellement l'hostie, mais, traitement préventif, magnifiée par l'écrit de l'argent et de l'or. La monstrance eucharistique actuelle a été le résultat de restaurations du corps du Christ.

La deuxième pièce des collections bonifazziniennes, par ordre d'ancienneté, est vraisemblablement une croix de procession, que l'on peut dater des environs de 1630. Plus de soixante-dix années sont passées depuis la spoliation de Sempino.

¹ L'ancienne expression « vases sacrés » désigne les calices et les chopes.

Fig. 17 - Monstrance eucharistique (elle également « ostensorio à ampoules »). Cet objet est le plus ancienne pièce d'orfèvrerie sacrée conservée à Bonifacio. Il fut probablement en bronze argenté. Fondation est très simple et très ornementalement pauvre des premiers objets acquis après la spoliation de 1623.

Cette monstrance mesure 30,5 cm de haut. Le diamètre du pied est de 11 cm.



Fig. 30 et 31 - Ce calice présente l'aspect d'une pièce ornée par le coupeur de la ville. Il s'agit d'un chalice en argent, travaillé par un maître orfèvre de la ville de Liège, qui a été consacré à l'usage de la messe le 27 septembre 1727. C'est un objet de la collection de la ville de Liège, qui a été acheté par la ville de Liège en 1727. Le calice est en argent, et il est orné de motifs de la ville de Liège. Il a été consacré à l'usage de la messe le 27 septembre 1727. C'est un objet de la collection de la ville de Liège, qui a été acheté par la ville de Liège en 1727.



Fig. 32 et 33 - Ce calice présente l'aspect d'une pièce ornée par le coupeur de la ville. Il s'agit d'un chalice en argent, travaillé par un maître orfèvre de la ville de Liège, qui a été consacré à l'usage de la messe le 27 septembre 1727. C'est un objet de la collection de la ville de Liège, qui a été acheté par la ville de Liège en 1727.



Fig. 32 et 33 - Ce calice présente l'aspect d'une pièce ornée par le coupeur de la ville. Il s'agit d'un chalice en argent, travaillé par un maître orfèvre de la ville de Liège, qui a été consacré à l'usage de la messe le 27 septembre 1727. C'est un objet de la collection de la ville de Liège, qui a été acheté par la ville de Liège en 1727.



Fig. 47 - Ce calice présente l'aspect d'une pièce ornée par le coupeur de la ville. Il s'agit d'un chalice en argent, travaillé par un maître orfèvre de la ville de Liège, qui a été consacré à l'usage de la messe le 27 septembre 1727. C'est un objet de la collection de la ville de Liège, qui a été acheté par la ville de Liège en 1727.

Fig. 48, 49 et 50 - Ce calice présente l'aspect d'une pièce ornée par le coupeur de la ville. Il s'agit d'un chalice en argent, travaillé par un maître orfèvre de la ville de Liège, qui a été consacré à l'usage de la messe le 27 septembre 1727. C'est un objet de la collection de la ville de Liège, qui a été acheté par la ville de Liège en 1727.

Fig. 51 et 52 - Ce calice présente l'aspect d'une pièce ornée par le coupeur de la ville. Il s'agit d'un chalice en argent, travaillé par un maître orfèvre de la ville de Liège, qui a été consacré à l'usage de la messe le 27 septembre 1727. C'est un objet de la collection de la ville de Liège, qui a été acheté par la ville de Liège en 1727.

Fig. 53 et 54 - Ce calice présente l'aspect d'une pièce ornée par le coupeur de la ville. Il s'agit d'un chalice en argent, travaillé par un maître orfèvre de la ville de Liège, qui a été consacré à l'usage de la messe le 27 septembre 1727. C'est un objet de la collection de la ville de Liège, qui a été acheté par la ville de Liège en 1727.



Fig. 55 et 56 - Ce calice présente l'aspect d'une pièce ornée par le coupeur de la ville. Il s'agit d'un chalice en argent, travaillé par un maître orfèvre de la ville de Liège, qui a été consacré à l'usage de la messe le 27 septembre 1727. C'est un objet de la collection de la ville de Liège, qui a été acheté par la ville de Liège en 1727.



Fig. 53 - À plusieurs endroits, les 1000 d'argent qui constituent le vêtement de la Vierge sont marquées du poinçon d'État après avoir été ciselés en 1743. On retrouve le même poinçon sur la partie couronnée qui orne la Vierge (image ci-dessous), un élément qui, donc d'origine et n'a pas été reproduit ultérieurement.



Fig. 55 - Visuellement, ce calice dénote nettement dans le corpus des pièces d'orfèvrerie bénéfico-sacrées. Ses proportions sont inhabituelles : sa base est deux fois plus large, sa tige est trop rigide, sa coupe est trop étroite et dépourvue de toute ciselure. On croit immédiatement que ce calice a été fabriqué ailleurs.

idée de la lettre V couronnée, correspondant à l'année 1772). L'orfèvre est donc Jacob Heinrich Albert (père Jacques Henri Albert), né en 1733. Offensé par la coupe et son lieu de naissance à Düsseldorf (père et grand-père na à Dillingen puis à Trossingen), son père, Jean Christoph Albert, était régisseur d'une mine de fer, et sa mère, Catherine Johanna Frensch, était la sœur de l'orfèvre Charles Louis Frensch. Jacob Heinrich Albert a été reçu maître en 1764, il est mort à Dillingen, dans la maison du 14, de la rue des Collines, le 20 octobre 1796.

5. Une mission d'investigation avait alors été menée par l'historienne de l'art Marie-Josée Sorok.



Fig. 56 - Ce spectaculaire ensemble de calice d'argent a été réalisé à Gênes en 1777. Choix des pièces entre le poinçon d'État genevois après avoir été encadrés de 1000 d'argent, travaillé au repoussé, décoré de motifs et de ciselures, notamment la présence de l'orfèvre. La composition est à la fois riche et très équilibrée. Le dessin est remarquablement net et maîtrisé. Les fonds sont agrémentés et doublés de couleurs vives, introduisant ainsi une sophistication et une rigueur inhabituelles à l'époque.

Figure de la Vierge, couronnée par deux anges. À ses côtés, à gauche, deux anges tenant un sceptre. Ce petit détail se trouve d'une grande importance, car il nous permet de dater de façon certaine la date de fabrication de ce calice. Le poinçon de l'État de Gênes est en effet une grande lettre « G », en majuscule. Celui-ci est visible sur l'ensemble du calice, ce qui est inhabituel. Les fonds sont agrémentés et doublés de couleurs vives, introduisant ainsi une sophistication et une rigueur inhabituelles à l'époque.



Fig. 104 - Ce baldaire en argent, orné dans une collection bascoise, présente l'écriteau consacré aux encadrements d'origine, en bois doré, incrusté en argent. Le motif en argent, travaillé au repoussé et ciselé, est orné d'un poinçon de la Biennale. La date de fabrication est d'une production gènesoise. Collection privée, France.



Fig. 105 - Les biennistes ont travaillé dans les années 1820-1830 à la fabrication de nombreux lampes à huile de formes variées, sous le nom de « lampes ». La plupart sont en argent ou en bronze, mais il existe des versions en cuivre, en fer ou en bois. Cette grande lampe à huile provient de la demeure du capitaine Casimir Bismont, propriétaire de la chapelle de la Biennale. L'objet est doté de trois bras et de trois petits brûleurs pour l'éclairage des niches, accostés à des chandeliers d'argent (beaucoup de cuivre, beaucoup de fer). Sur la base du pied, on trouve le poinçon gènesois après avoir été ciselé en 1743. Néanmoins, il est intéressant de noter que depuis plus de deux siècles, Casimir, de Combe continue à acheter des pièces d'orfèvrerie gènesoise. Le motif de ce type de lampe sur pied peut être vu dans deux des quatre blocs de la Biennale. Cette lampe à pied est plus pratique, plus polyvalente, à brûleur réglable, elle est également la seule lampe à trois bras. Collection privée, Italie.

Focus sur la découverte d'un calice papal

Extrait du catalogue, pages 117 à 120 :



Fig. 169 et 170 : Ce calice extraordinaire et surprenant fait partie des mystères de Bonifacio. Il constitue la plus belle découverte réalisée à l'occasion de la présente étude. L'origine illustre de ce calice était jusqu'à présent inconnue de tous. Personne ne semble avoir prêté un intérêt particulier à ce calice, depuis plusieurs générations. On ne connaît pas son intérêt et on ne sait pas comment il est arrivé dans le trésor de l'église Sainte-Marie-Majeure. Et pourtant, ce calice se révèle être une pièce prestigieuse du patrimoine corse. Il mérite d'être connu du grand public et les bonifaciens peuvent en être légitimement fiers.

Il s'avère que cet objet méconnu a été spécialement conçu en Espagne, aux frais d'un évêque espagnol et des membres du clergé de son diocèse, afin d'être offert au pape Léon XIII.

Comment un tel objet peut-il se retrouver à Bonifacio ?

Léon XIII l'aurait-il donné au cardinal Zigliara, et celui-ci l'aurait-il envoyé en Corse, à l'église paroissiale de son enfance ? C'est la seule explication plausible.

On croyait jusqu'à présent que l'objet, de style néo-gothique, était en vermeil (argent doré). Il apparaît, en fait, que sa coupe est en or. Sa provenance prestigieuse et son matériaux exceptionnel en font un objet sans aucun équivalent en Corse. Il s'agit sans conteste du calice le plus précieux de l'île.

Sous la base du pied, a été insculpé par deux fois le poinçon d'un orfèvre espagnol dont le nom est inscrit en toutes lettres : « Suñol ».

Il y a sans doute un lien familial entre l'orfèvre qui a exécuté le calice de Léon XIII et l'orfèvre catalan Pau Sunyol (alias Pablo Suñol). Ce dernier, devenu maître en 1817, était spécialisé dans le travail de l'or (*maestro de oro*), il était le fils d'un orfèvre spécialisé dans le travail de l'argent (*maestro de plata*). On peut émettre l'hypothèse que le calice de Léon XIII a été exécuté par le petit-fils du *maestro de oro* catalan.

Le calice mesure 22,8 cm de haut. Le diamètre du pied est de 14,6 cm, celui de la coupe est de 10,5 cm.

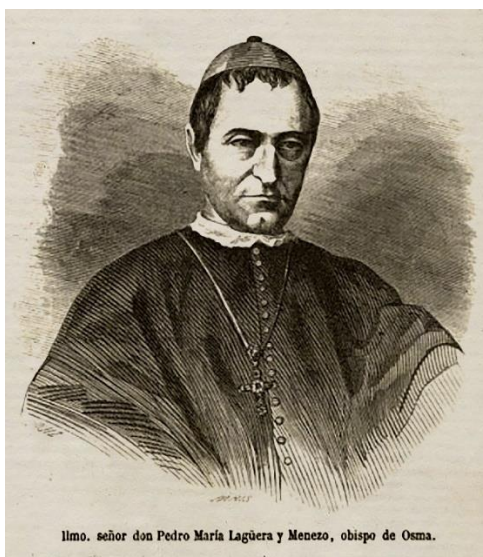


Fig. 171, 172 et 173 : Sur le calice espagnol de Léon XIII, des ornements en relief sont rapportés sur le pied. Sont ainsi représentées les armoiries du pape et le blason de l'évêque donateur, ainsi qu'une représentation d'un saint ermite espagnol du VI^e siècle : Saint Saturius de Soria.

Sous le pied du calice, une longue inscription en espagnol renseigne sur l'origine du don et sur la datation de l'œuvre : « + OBISPO Y CLERO DEL OBISPADO DE OSMA A S. SANTIDAD EN SU JUBILEO SACERDOTAL ».

Le calice a donc été offert à Léon XIII par l'évêque d'Osma et le clergé de ce diocèse, en l'année du jubilé d'or du souverain pontife (50 ans de sacerdoce), c'est-à-dire en 1887.

L'inscription ne le précise pas, mais à cette époque, l'évêque d'Osma était Monseigneur Pedro María Lagüera y Menezo (1817-1892).

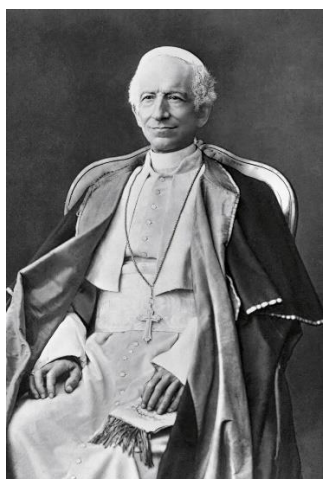


Fig. 174 et 175 : Portrait photographique du pape Léon XIII (1810-1903), cliché du 11 avril 1878.

Né sous le nom de Vincenzo Gioacchino Pecci, le 2 mars 1810 à Carpineto Romano, le futur pape appartient à l'aristocratie italienne. Il est le fils du comte Domenico Ludovico Pecci (1767–1833), colonel au service de Napoléon I^{er} et de la comtesse née Anna Prospero-Buzi (1773–1824).

En octobre 1818, Vincenzo Gioacchino Pecci devient élève au collège des Jésuites de Viterbe, avant d'entrer en 1824 au *Collegium romanum* des Jésuites de Rome. Il est reçu docteur en théologie en 1831. Il est ordonné prêtre le 31 décembre 1837 par le cardinal Benedetto Odescalchi. Il gravit ensuite les échelons de la hiérarchie religieuse. Il est nommé archevêque titulaire de Damiette et Nonce apostolique en Belgique, de 1843 à 1846. Puis il est nommé archevêque de Pérouse, de 1846 à 1878 et Camerlingue de la Sainte Église romaine de 1877 à 1878. Son élection au pontificat intervient le 20 février 1878. Il devient ainsi le 256^e évêque de Rome, pape de l'Église catholique, qu'il gouverne sous le nom de Léon XIII, de 1878 jusqu'à sa mort, le 20 juillet 1903, à Rome. Il est enterré dans la basilique Saint-Jean-de-Latran, cathédrale de Rome.

C'est à Pérouse, alors qu'il est archevêque, que le futur pape rencontre celui qui deviendra le cardinal Zigliara. En effet, le jeune bonifacien fait ses études de théologie au couvent dominicain de Pérouse. C'est là qu'il fut ordonné prêtre, en 1856, par l'archevêque lui-même. Les deux hommes vont par la suite entretenir des relations d'amitié. Une fois élu pape, Léon XIII le chargea de divers postes de confiance. Il le nomma cardinal-diacre en 1879, puis cardinal-évêque de Frascati en 1893.

Les relations privilégiées qui existaient entre le cardinal et le pape, constituent la seule raison possible qui puisse expliquer la présence du calice de Léon XIII dans l'église principale de Bonifacio.

Notons par ailleurs, que le premier autel latéral à droite, en entrant dans l'église Sainte-Marie-Majeure, fut érigée en autel privilégié par Léon XIII, dès 1878, alors que le souverain pontife venait tout juste d'être élu. Une plaque de marbre rappelle ce privilège (Fig. 175).

Focus sur l'orfèvre corse Ignace Gavi

Extrait du catalogue, pages 135 :



Fig. 199, 200 et 201 : Cette louche en argent massif, conservée dans une collection bonifacienne, porte les initiales de son premier propriétaire (FP), sur le dos du manche (au niveau de la spatule). Elles sont gravées au burin, en majuscules cursives entrelacées.

L'objet n'a pas de poinçon d'État, car il a été réalisé en Corse. Au dos du manche, sur la partie la plus étroite, est insculpé le poinçon d'Ignazio Gavi (alias Ignace Gavi), orfèvre bastiais : dans un listel ovale, les lettres I et G, en majuscules cursives entrelacées. De part et d'autre du poinçon principal, l'orfèvre ajoute, selon son habitude, un symbole qu'il s'est choisi : une petite croix bifide (rappelant la croix de Malte).

La personnalité de cet orfèvre, grande figure bastiaise de la première moitié du XIX^e siècle, est tombée progressivement dans l'oubli, après sa mort en 1842. Une série de documents inédits nous permet aujourd'hui de retracer les grandes lignes de sa biographie.

Ignazio Gavi est né à Bastia le 31 juillet 1778, son père, Tomaso Gavi était cordonnier et sa mère, Hélène Figarella descendait d'une vieille famille bastiaise, originaire de Figarella (hameau du village de Santa-Maria-di-Lota). La sœur de sa mère, Pietrina Figarella, avait épousé Domenico Gigante, l'orfèvre principal du XVIII^e siècle bastiais. Précisons que Domenico Gigante, oncle par alliance d'Ignazio, fut aussi son parrain. Ignazio Gavi devient orphelin de père très jeune, alors qu'il n'a que trois ans. Sa mère se remarie quelques temps après, avec l'orfèvre Giacomo Filippo Gabrielli.

C'est ainsi que le jeune Ignazio, n'ayant pas connu son père, cordonnier, fut initié à l'art des orfèvres, tant par son beau-père, que par son oncle et parrain.

Le 29 janvier 1806, Ignazio Gavi épouse à Bastia Marguerite Lacôte, née à Bastia en 1786 (fille du serrurier Jean-Marie Lacôte et de son épouse, née Anne Renucci). Ignazio Gavi est mort dans sa ville natale, en 1842.

La louche bonifacienne mesure 35,4 cm de longueur. Le diamètre du cuilleron est de 9,2 cm.

Collection Ange Viel, Bonifacio.

Texte de 4^e de couverture

Bonifacio possède des richesses artistiques et historiques exceptionnelles dont certaines restent encore méconnues. Ses nombreuses églises regorgent d'œuvres d'arts, rares et précieuses, datant pour l'essentiel d'une large période qui va de la fin du XVI^e siècle à la fin du XIX^e siècle. Ces éléments patrimoniaux témoignent ostentatoirement de la culture raffinée des Bonifaciens et de la prospérité de leur économie. Cette surabondance patrimoniale est l'une des principales raisons qui ont justifié que la commune obtienne, en 2019, le label envié des *Villes et Pays d'Art et d'Histoire*, décerné par le ministère de la Culture.

L'un des domaines artistiques les plus intéressants est certainement celui de l'orfèvrerie ; c'est aussi et sans doute le plus étonnant, car c'est le plus secret. En effet, rares sont ceux qui connaissent dans leur intégralité les différents trésors d'orfèvrerie que recèlent jalousement les églises bonifaciennes. Ces trésors sont bien gardés, enfermés sous clefs, à l'abri des regards du commun des mortels. Il faut franchir bien des portes et obtenir bien des autorisations, avant de pouvoir accéder à ces objets étincelants, d'or et d'argent. Quel privilège, quand, dans la pénombre feutrée d'une sacristie, on vous fait l'incroyable faveur de vous ouvrir des meubles et des placards si rarement ouverts. Voilà qu'enfin, vous êtes admis à contempler ces trésors cachés, de vos yeux émus et émerveillés. « Les trésors d'art sacré... » des mots qui prennent ici tout leur sens : d'or et d'argent, rien n'est trop beau pour entourer et magnifier les mystères divins.

Certaines de ces œuvres sont peu vues, car on ne les utilise que très exceptionnellement, à l'occasion de grandes fêtes annuelles. D'autres ne sont jamais montrées, car le clergé les juge aujourd'hui trop anciennes et inadaptées à l'esprit de la liturgie contemporaine. Elles somnoient dans leur placard, méconnues et délaissées, alors que passent les siècles et les générations.

Dans la perspective de la rédaction de cet ouvrage, chaque église a été visitée, chaque objet a été expertisé : étudié, documenté, mesuré et photographié. Les minuscules poinçons qui marquent certaines pièces ont été soigneusement relevés, puis l'on a cherché à identifier leurs provenances. C'est ainsi que beaucoup de ces objets, muets depuis des siècles, ont pu nous livrer quelques-uns de leurs secrets. Certains poinçons nous ont ainsi permis d'apprendre quels étaient les objets qui avaient été conçus à Gênes, à Rome, à Lyon, à Bastia ou à Ajaccio. Certains nous ont livré des dates d'exécution, oubliées depuis longtemps et même parfois le nom des orfèvres. Des inscriptions discrètes, finement gravées, souvent cachées dans des parties peu visibles (à l'arrière des objets, sur les bases ou même sous les socles) nous ont renseigné sur les noms des commanditaires et les dates de commande.

Les mêmes orfèvres qui ont réalisé ces objets d'art pour les églises de Bonifacio ont également eu l'occasion de travailler pour les demeures des riches notables de la ville, exécutant des accessoires de toilette, des bougeoirs, des lampes à huile, des encriers, des fourchettes, des cuillères, des louches et toute sortes de pièces d'argenterie de table. À l'occasion, ils ont aussi confectionné des bijoux (bagues, alliances, chaînes, médailles, croix).

On a pu constater que l'argenterie profane est encore plus difficilement accessible que l'orfèvrerie sacrée. Les trésors des églises restent relativement préservés, à travers les siècles. Par contre, à chaque génération, l'argenterie profane est susceptible d'être partagée, dispersée et même vendue, à la suite des héritages.

À travers ces admirables objets, qu'ils soient profanes ou sacrés, transparaissent des savoir-faire étonnants, des générations oubliées d'orfèvres et de commanditaires, une économie florissante, une foi profonde, une dévotion passionnée et des rapports culturels multiples qui ont quotidiennement relié Bonifacio avec d'autres villes de Corse, d'Italie et de France continentale.

Le présent ouvrage livre au grand public un corpus photographique visant l'exhaustivité. Il fait un point très exact sur ce que l'on savait et sur ce que l'on a pu récemment apprendre sur ces objets.

Dans un esprit de partage, l'exposition des Journées Européennes du Patrimoine 2024, et le catalogue qui l'accompagne, se proposent de dévoiler un pan méconnu du patrimoine bonifacien. Les images de ces œuvres précieuses viennent à présent enrichir et nourrir les connaissances de tous les Bonifaciens. Elles viennent illustrer et affiner la perception que nous avons de l'histoire de la ville. C'est un bien inestimable, dont l'intérêt dépasse le territoire de Bonifacio et qui appartient à chacun d'entre nous.

À l'occasion de l'étude qui a été nécessaire pour réaliser cet ouvrage, de très belles découvertes ont été faites. La plus inattendue et la plus extraordinaire est un calice auquel personne n'a jamais prêté une attention particulière. Le déchiffrement d'une inscription en langue espagnole, cachée sous la base du pied, frappe le curieux de stupeur : cet objet appartenait au pape Léon XIII et il est en alliage d'or. En effet, les armoiries du souverain pontife se déploient parmi les ornements du pied de ce calice, mais personne ne s'est jamais demandé pourquoi. Ce calice est une admirable pièce de musée, et on le découvre dans une sacristie bonifacienne, dans le plus grand anonymat. On est pris de vertige !

Conférence du samedi 21 septembre (de 18 h à 19 h)

L'exposition a été montée dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine (qui se dérouleront du samedi 21 septembre au dimanche 22 septembre 2024).

Pour qu'un large public puisse la voir, l'exposition sera visitable pendant trois semaines.

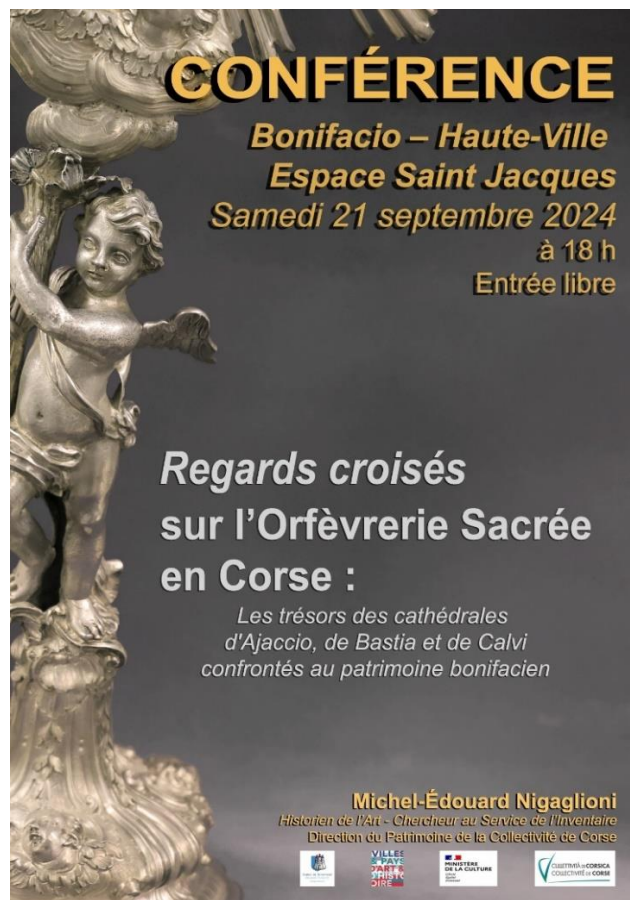
Elle sera ouverte au public, deux semaines avant les Journées Européennes du Patrimoine (dès le samedi 07 septembre). Elle restera ouverte une semaine après (jusqu'au vendredi 27 septembre 2023).

Afin de marquer particulièrement la période officielle des Journées Européennes du Patrimoine, la municipalité de Bonifacio a demandé au commissaire de l'exposition de faire une conférence le **samedi 21 septembre**.

Cette conférence se tiendra dans la salle d'exposition (Espace Saint-Jacques), de 18h à 19h.

Elle restera dans la thématique de l'exposition mais élargira le sujet en présentant les trésors des cathédrales d'Ajaccio, de Bastia et de Calvi et en les confrontant au patrimoine bonifacien.

Affiche :



Biographie du commissaire de l'exposition

Michel-Édouard Nigaglioni est un historien de l'art, diplômé de l'Université de Provence et de l'Université de Corse.

Depuis 2017, il est Chercheur au Service régional de l'Inventaire du Patrimoine (un service rattaché à la Direction du Patrimoine de la Collectivité de Corse). Il a été Directeur du Patrimoine de la Ville de Bastia pendant une dizaine d'années ; Conservateur du Patrimoine et Conservateur Délégué des Antiquités et Objets d'Art du Département de la Haute-Corse pendant 15 ans. Il a déjà été commissaire de cinq grandes expositions temporaires. Il est l'auteur de très nombreux articles, publiés dans des revues historiques, des monographies, des ouvrages collectifs, ou des catalogues d'exposition, publiés en France et en Italie.

Il est notamment l'auteur d'un ouvrage exhaustif sur l'orfèvrerie des églises bastiaises (plus de 300 pièces), publié en 2005.

Visuels disponibles pour la presse écrite

Les visuels suivants sont disponibles, libres de droits, pour l'illustration d'articles de presse. Ils sont, téléchargeables sur simple demande auprès de : serkappe@gmail.com

Conditions générales d'utilisation :

- Les visuels presse sont exclusivement destinés à la promotion de l'exposition présentée à Bonifacio du 7 au 27 septembre 2024.
- Préciser dans l'article le titre, le lieu et les dates de l'exposition.
- Faire figurer les crédits près de l'image.



Affiche officielle

En jpg : 3,66 Mo



Calice de 1638, réalisé à Gênes par l'orfèvre Francesco Assereto pour Francesco Meladuini, archiprêtre et vicaire de l'église paroissiale Santa-Maria-Maggiore
Cliché M-E Nigaglioni



Reliquaire baroque, de production génoise, offert en 1742 par Giovan Francesco Franzone, Commissaire de la Sérénissime République de Gênes à Bonifacio.
Cliché M-E Nigaglioni



Statue de Notre Dame du Mont Carmel, réalisée à Gênes en 1749. Haute de 59 cm, c'est l'une des pièces les plus célèbres et les plus précieuses de Bonifacio.
Cliché M-E Nigaglioni



Reliquaire baroque de la confrérie Sainte-Croix, production génoise des années 1780.
Cliché M-E Nigaglioni



Ostensorio commandé en 1812, à l'orfèvre bastiais à Jean-Baptiste Ferrari, par le prêtre bonifacien Don Domenico Vincenzo Portafax
Cliché D. Portafax



Calice ayant appartenu au cardinal Thomas-Marie Zigliara (1833-1893), natif de Bonifacio. L'objet a été exécuté par l'orfèvre romain Stefano Fedeli.
Cliché M-E Nigaglioni



Calice ayant appartenu au pape Léon XIII. L'objet, en alliage d'or, date de 1887 et porte le poinçon d'un orfèvre espagnol.
Cliché M-E Nigaglioni



Urne reliquaire de saint Boniface, commandée sous l'administration de François Piras, maire de Bonifacio. L'objet a été réalisé par l'orfèvre Gaetano Macchi, originaire de Sienne mais actif à Bastia. Cliché M-E Nigaglioni



Louche en argent massif, réalisée pour un notable bonifacien par l'orfèvre bastiais Ignace Gavi (1778-1842). Collection Ange Viel, Bonifacio. Cliché M-E Nigaglioni



Portrait de Maria-Lucrezia Celani vers 1789. Issue d'une riche famille de notables bonifaciens, elle est représentée portant des bijoux en argent d'une taille impressionnante. Collection privée, Bonifacio. Cliché G. Santi Laurini



Médaille du XVIII^e siècle en argent filigrané, de production espagnole. Collection Ange Viel, Bonifacio. Cliché M-E Nigaglioni

Rappel des informations pratiques

Ville de Bonifacio

Exposition temporaire

Argenti bonifazzini

ORFÈVREURIE SACRÉE
ET ARGENTERIE PROFANE À BONIFACIO
du XVI^e au XIX^e siècle

Réception de la presse : ...vendredi 06 et lundi 9 septembre 2024 (sur rendez-vous)

Vernissage :vendredi 06 septembre 2024 (à partir de 19h)

L'exposition se tient à : **l'Espace Saint-Jacques, Bonifacio** (Ville-Haute)

Elle est ouverte au public : **du 07 au 27 septembre 2024**

**Ouverture tous les jours, sauf les lundis et les dimanches
de 10 h à 13 h & de 15 h à 18 h**

Entrée gratuite

Responsable des Relations Presse

Hélène Portafax

✉ helene.portafax@mairiedebonifacio

☎ 04 95 73 51 79

☎ 06 73 66 79 11

Visuels disponibles, libres de droits, pour l'illustration d'articles de presse, téléchargeables sur simple demande auprès de : serkappe@gmail.com

Conditions générales d'utilisation :

- Les visuels presse sont exclusivement destinés à la promotion de l'exposition présentée à Bonifacio du 7 au 27 septembre 2024.
- Préciser dans l'article le titre, le lieu et les dates de l'exposition.
- Faire figurer les crédits près de l'image.